

ÉGLOGUE CONTRE
L'EXERCICE
POÉTIQUE INGRAT À
SON MAÎTRE

André Mage de FIEFMELIN (1563?-1603?)

1728

Représenté pour la première fois le 21 octobre 1728 au Théâtre
de l'Hôtel de Bourgogne.

Texte établi par Paul FIEVRE, juillet 2024

Publié par Paul FIEVRE, août 2024

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Août 2024. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

ÉGLOGUE CONTRE
L'EXERCICE
POÉTIQUE INGRAT À
SON MAÎTRE

Sr de FIEF-MELIN

À POITIERS, par JEAN DE MARNEF, imprimeur et libraire d.

1728

PERSONNAGES.

THOINET.
ANDRIOT.

ÉGLOGUE CONTRE L'EXERCICE POÉTIQUE INGRAT À SON MAÎTRE

THOINET et ANDRIOT.

THOINET.

Andriot, mon souci, puis qu'inespérément
Ce beau jour nous assemble ainsi heureusement :
Puis que de notre amour le lien se renoue
En ce lieu, où tout heur l'un à l'autre se voue :
5 Il nous sera permis de nous arraisonner,
Devisant de nos moeurs, sans nous passionner.
Jà Phoebus parcourant sa carrière annuelle,
Ajourne, des bessons la station jumelle :
Ayant outrepassé le taure et le bélier,
10 Depuis qu'il nous éclaire en son feu printanier,
La terre, qui naguère était triste et glacée,
Sous l'air tiède ore et gaie, et de fleur tapissée :
Les plantes et les blés reverdissent aux champs,
Les rossignols aux bois font retentir leurs chants :
15 Le bouton vermeillet de la rose plus franche
S'enfle, en s'épanouissant, sur l'épineuse branche
Le poisson fraie à gré, or sous l'onde, or sous l'eau :
Sur le roc l'agneau saute, et [invite] le chevreau.
Les cerfs dans les forêts avec les daims bondissent :
20 Les poutres (sic) vont jouant et dans les prés bannissent,
Des hivers la gelée, et le souffle du Nord,
Ne peignent plus le vif de la couleur du mort.
Bref avec le soleil, les cieux, la terre et l'onde
Reprennent leur vigueur, et leur beau lustre au monde.
25 Tout rit autour de nous, fors nous qui larmoyons,
Fors nous qui de notre heur, aveugles, fourvoyons.

ANDRIOT

Ainsi que de l'Est et du printemps la face
Nous vont représentant les biens, l'aise, et la grâce
Qui nous suivent heureux de notre pauvreté
30 L'hiver est le tableau sur le vif rapporté.
Tant que la primevère, où l'été nous assiste,
La folâtre jeunesse en l'avril de nos ans,

Besson : Jumeau, jumelle ; l'un des
deux enfants d'une même couche.
Vieux et inusité, si ce n'est dans
quelques provinces. [L]

Suit la délicatesse, et ses plaisirs plus grands.
 Les jeux guident les yeux, qui, pourvu qu'elle vie,
 35 Quel sera l'avenir jamais ne se soucie.
 Le jeunesse a son propre, et ne dure autrement ;
 Et ne peut des vieillard ensuivre l'errement.
 L'aise, la liberté, les ébats, la paresse
 L'emportant toute à eux fourvoient la jeunesse.
 40 Et bien souvent après, sur la fin de l'été
 Honteuse, il lui convient vivre en nécessité,
 En mendiant son pain, quand le chef lui grisonne.
 C'était le bon Guillot, qu'encore j'affectionne,
 Qui me disait un jour ; et pensais qu'en rient
 45 Il me le dit en jeu, non à bon escient :
 L'on te voit, Andriot, de toit ne faire conte :
 L'on te voit les genoux, dont tu n'as point de honte.
 Ton habit semble un crible, et non un vêtement
 Dont notre nudité se sert pour ornement.
 50 La terre aux oisifs chaume, et les plantes flétrissent :
 Stériles sont les champs, et les loges vieillissent.
 Va-t-en me disait-il, va-t-en à la fourmis :
 Va-t-en à l'hérisson : ils ne sont endormis.
 L'un moissonne en été, l'autre amasse en automne
 55 Les grains et fruits divers de Cérès et Pomone
 Ainsi contre la faim, qu'apporte un long hiver,
 Ils ont de quoi chez eux se défendre et sauver.
 Avise, mon enfant, si tu peux de la vue
 Remarquer des aiglons la trace dans la nue,
 60 La sillage que fait la nef voguante en l'eau,
 Ou le serpent le trac sur le pierreux coupeau :
 Tu pourras de jeunesse au vent disparaissante.
 Jeunesse qui s'emplit d'air, de songe, et de vent :
 Mais que ses vains desseins vont toujours décevant.

Chaumer : Terme d'eaux et forêts.
 Chaumer les arbres, mettre du feu à
 leurs pieds par malice pour les faire
 périr. [L]

Crible : Instrument percé d'un grand
 nombre de trous, par lesquels on
 sépare ce qui est plus fin de ce qui est
 plus gros. [L]

Pomone : Terme du polythéisme latin.
 La déesse des fruits. [L]

THOINET.

65 Si c'est quelque confort de voir à temps commune
 À autrui, comme à soi, une même fortune :
 Nous aurons du soulas en notre déplaisir,
 N'étant seuls que le sort éprouve à son plaisir.
 Le doux chant de ta Muse, et ton sujet me presse
 70 De chanter le souci, qui déteint ma jeunesse.
 Tandis donc qu'il fait beau et que que nous avons temps
 De prendre en nos devis repos et passe-temps :
 Écoute, je te prie, avec quelle humble audace
 J'ai tâché de grimper sur Pinde et sur Parnasse,
 75 Détestant le malheur accompagnant toujours
 Ceux qui sous Apollon roulent à val leurs jours :
 Qui pensons recueillir maint lauriers pour salaire,
 Ont le deuil sur le front, et sur les reins la haire
 Et qui pour trouver grâce, en s'allaitant d'espoir,
 80 Sont puis repus de vent, sans vie et sans avoir.
 Je n'étais pas encore en l'avril de mon âge,
 Qu'un beau désir d'écrire échauffait mon courage.
 Je n'avais rien plus cher que le chant des neuf soeurs,
 Et étais seulement ravi de leurs douceurs.
 85 L'air de la poésie était mon ambroisie,
 Et son miel le nectar propre à ma fantaisie.
 De nature exerçant cet art sans art appris ;
 Je vais dans y penser ma muse en quelque prix.

Soulas : Terme vieilli. Soulagement,
 consolation, joie, plaisir. [L]

Haire : Petite chemise de crin ou de
 poil de chèvre portée sur la peau par
 esprit de mortification et de pénitence.
 [L]

Ambroisie : Mets des divinités de
 l'Olympe. L'ambroisie donnait
 l'immortalité à ceux qui en goûtaient.
 [L]

Résipiscence : Reconnaissance de sa faute avec amendement. [L]

90 Pour maître, livre, auteur de l'étude avancée,
Je n'avais que Tityre et le bouvier d'Astrée
Rien plus ne me charmait que ces carmes plaisants
Mais quand je vis perdu le printemps de mes ans,
Dont je n'ai que regret pour gain de ma dépense,
Mû d'un juste dédain, plein de résipiscence,
95 Cet Hélicon je laisse, et renie Apollon,
Maudissant le fureur dont m'a point l'aiguillon
Puis d'un plus haut dessein plus sûr et plus utile
Plaignant l'amusement en art si infertile,
À la loi plus civile, et au gain plus fameux
100 Du grand Justinien je m'applique, et fais mieux.

Tityre : nom de pasteur, employé dans les bucoliques de Virgile et de Théocrite. [Grand dictionnaire historique, 1759]

ANDRIOT.

Nous avons, comme j'ois, mais sous même horoscope
Couru même fortune en suivant Calliope.
Mais sais-tu la raison qui fait qu'en ton courroux
Fortune nous poursuit ? Nos poètes entre tous
105 Dépitent son pouvoir, et ses vertus méprisent,
Et du haut de Parnasse à peu près la maîtrisent,
Opposant à ses jours leurs vers toujours vivants.
Elle pour se venger des poètes la bravant,
Se dépite et les laisse en disette et misère,
110 S'accompagnant de ceux qui l'honorent pour mère.
D'où vient que le saint vers du poète infortuné
Traîne l'aile en son vol, ou meurt si tôt que né.
Ou s'il vit, il ne peut faire son père vivre.
La faim le tue en fin, donnant vie à son livre.
115 C'est ce qui ore advient, pour ce que de vertu,
Sous fortune régna, le trône est abattu.
Qu'heureux fut le vieux siècle, ou chez le bon Mécène
Le pasteur de Mantoue eut sa lyre romaine
D'or, d'ivoire et d'argent revêtue à son gré,
120 Par elle recouvrant son bois, son champ, son pré.
L'autre hier en avisant la troupe Apollinée,
Qui du poil de Daphné a la tête couronnée
Au lieu du ris en bouche, et de la joie au coeur,
Sur la lèvre et aux yeux portant le plainte et pleur,
125 L'habit du deuil au corps et au sein la tristesse,
Adieu, dis-je à ma lyre, adieu, soeur charmeresse ;
Ô bande aônienne, entonne sur ton luth
Cette perte qui tourne en fin à mon salut.
Implore le secours du gain chéri du monde,
130 Pauvre coeur pégasin, qui n'a pour tout qu'une onde
Au val du double mont, où sous l'oeil de la nuit
Tu danses enchanté par l'air de ton doux bruit.
Ah ! Dis-je à mes vers lors, ô vers, je vous renie :
Vous mourrez, ou vivrez d'une vie sans vie.
135 Ingrats, fuyez de moi, comme je fuis de vous :
Vous n'apportez que mal, et que disette à tous.
Voici la pauvreté qui m'ajourne et me somme :
À quoi t'amuses-tu, me dit-elle, pauvre homme ?
Recherche un moyen sûr qui te secoure à point
140 Te nourrisse, t'habille, et ne te manque point.
Hé ne connais-tu la plus docte muse,
Sous l'espoir vain d'honneur, son artisan amuse ?
Ne vois tu pas comment les poétiques esprits
Pour compagne ont la faim, la folie et mépris ?

Calliope : Terme de mythologie. Une des neuf muses, celle qui préside à l'éloquence et à la poésie héroïque. [L]

Apolliné : qualifiant une troupe d'Apollon. [L]

145 Qu'en cet âge ferré Thalie sert de fable ?
 Que plus que la science est l'or recommandable ?
 Enfuis donc, pour gagner, le vulgaire artisan ;
 Use d'un bon métier, et ne sois courtisan
 D'Apollon, ni des soeurs, qui carolent le troupe,
 150 Et n'ont soin d'autres biens au mont à double croupe.
 Acquiers toi héritage, en travaillant des mains,
 ET d'un utile outil, comme font les mondains.
 En gardant les troupeaux le berger pour salaire
 A la laine, ou le lait qu'à vivre il en peut traire.
 155 Le laboureur, ayant épars en sa saison,
 REcueille sa semence au triple à la moisson.
 Le veneur, par sa prise, a du gain à sa peine :
 Et du pêcheur en l'eau l'attente n'est point vaine.
 Qui travaille en son art, peut acquérir du bien :
 160 Mais de la poésie on n'en retire rien.
 Elle est bien honorable et des sages prisée :
 Mais, sans profit au monde, elle y sert de risée.
 Suis donc, me dit Penie, au lieu des vierges soeurs,
 Suis les arts de Mercure et les moyens les plus sûrs.
 165 Suis les arts qui contraint, comme impropre au commerce,
 Mélite quelque état, où pour vivre je verse.

THOINET.

Tout beau, mon Andriot, ne laisses à toujours ;
 Pour le désir du gain, les muses tes amours.
 ESPère l'heure un jour qui te semble perdue :
 170 Elle arrive avec l'heur, étant moins attendue.
 Toujours sur les hauts monts ne foudroie Jupin :
 Toujours l'autre n'émut l'onde en son lit marin :
 Et toujours la fortune en sa roue mondaine
 N'arrête sur un point, ains à point se pourmène.
 175 Et si du Ciel sur nous le Dêité pourvoie,
 Notre sort ne sera toujours tel qu'on le voit.
 Vrai est, qu'appréhendant la honte et la disette,
 Qu'apporte à son joueur le vent de la Musette
 Je l'ai à temps quitté : mais c'est trop tard pour toi.
 180 Aux muses tu es né : vis y donc, et me crois.

Jupin : autre nom de Jupiter.

ANDRIOT.

Si est-ce, mon Thoinet, que qui parfois ne quitte
 La métier de la Muse, il n'a souvent pite.
 Pauvre, il fait l'alchimie, et à défaut de tout,
 Fors de vent qui se paît, puis en rien se résout.
 185 Comment vivrai je donc, comme tu me conseilles ?
 Las ! Je tiens, comme on dit, le loup par les oreilles.
 Car si Clion j'épouse, et enfante des vers,
 Ces vers me mangeront, en serpenteaux pervers
 Qui rongent, en naissant la mère qui les porte.
 190 Si les Muses je suis, ma nature est si forte
 Qu'elle m'emportant, je ne la puis forcer :
 Qu'elle m'atteint partout, j'ai beau le devancer ,
 Quand passage elle trouve, elle revient habile :
 Si sans elle on ne fait rien de beau ni d'utile.
 195 Puisque je ne sais traiter ses affaire d'État,
 Ayant l'esprit plus propre au Piéride ébat.
 Des métiers de la cour je n'aime l'exercice,

Pite : Petite monnaie de cuivre, qui valait anciennement la moitié d'une obole et le quart d'un denier. [L]

Pourmener : Poursuivre, conduire qqc
[CNRTL]

Piéride : fille de Piéros comme ses huit soeurs qui dédièrent les Muses, elle perdirent et furent transformées en pies.

Je n'ai d'ambition, d'envie, ou d'avarice
Le coeur à mort brûlant. Ceux qui [hennissent] à l'or
200 Soient faits comme Midas, faisant là leur trésor.
Sais-tu donc que je veux, après toute réplique ?
Ce n'est l'état de Codre, ou le tonneau Cynique.
Seulement je désire en mon sort, quel qu'il soit,
Avoir contentement. C'est tout.

THOINET.

Tu as bon droit.
205 Sans ce contentement, il n'est rien qui nous plaise,
L'honneur ne nous honore, et l'aise nous méseise.
Qui a de bons désirs, en doit bien espérer :
Mais qui veut être heureux ne doit rien désirer.
Plus heureux est encor qui de tout se contente,
210 Et en l'état qu'il a, s'exerce te patiente
Il est tard, la nuit vient. Adieu donc, je m'en vais.
Et te demeure mis.

| Méseise : Diminution de l'aisance. [L]

ANDRIOT.

Tel te suis-je à l'essai.

FIN

À POITIERS, par JEAN DE MARNEF, imprimeur et libraire d.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].